

## L'AFRIQUE DU CAPRICORNE .

CONFIDENTIEL .

I.-

- L i s b o n n e , capitale africaine .

Les Portugais ont incontestablement, une vocation coloniale. Non seulement parce que leurs marins ont été les premiers européens à découvrir l'Afrique noire et à y établir des points d'appui, non seulement parce que ce peuple a 400 ans d'expériences d'outre-mer et parce qu'il possède au sud de l'Afrique deux immenses territoires qui comprennent les meilleurs ports de cette partie du continent, mais encore et surtout parce que le calme et l'ordre règnent sur ces domaines qui comptent 8 millions d'habitants et qui représentent 50 fois la superficie de la Suisse; et cela avec le minimum de dépenses administratives et presque sans aucune garnison métropolitaine. Cette extrême dextérité dans les affaires indigènes est au surplus confirmée par le maintien du pavillon portugais sur de petits territoires d'extrême Orient, à Goa, malgré le départ des Anglais de l'Inde, à Macao, malgré Mao Tse Ymong, à Timor malgré l'indépendance de l'Indonésie. Rappelons enfin que le Brésil s'est séparé de la Métropole en 1820, sans conflits ni combats, et que des rapports normaux n'ont jamais cessé d'exister entre Rio et Lisbonne.

Mais l'essentiel de l'empire, c'est évidemment l'Angola et le Moçambique, qui, en dépit d'une certaine autonomie administrative, reçoivent toutes leurs directives de Lisbonne. Ces derniers temps d'ailleurs, le parlement portugais ne fait que légiférer sur ses provinces d'outre-mer. Après la révision de l'acte colonial, après le plan de six ans, l'Assemblée nationale s'est consacrée à l'armée coloniale, aux banques d'outre-mer et à la charte organique de l'outre-mer.

Ce renouveau d'intérêt pour l'Empire est dû à des causes internationales et nationales .

Le rétrécissement de l'orbite des nations libres oblige les puissances occidentales à faire l'inventaire de leurs ressources et à les exploiter. On est de plus en plus persuadé que l'avenir de l'Europe est en Afrique. Et l'on sent nettement que si l'Europe ne veut ou ne peut faire prospérer l'Afrique du Capricorne, les Etats-Unis s'en chargeront. Or, Lisbonne ne veut pas en entendre parler.

D'autre part, le Portugal connaît un accroissement régulier de population qui l'inquiète sérieusement . Il y a chaque année 100'000 Portugais de plus et, vu l'exiguïté de la métropole, il est indispensable de trouver un exutoire . Les immenses régions peu habitées, mais à climat sain, de l'Angola et du Moçambique sont capables d'éponger cet excédent démographique .



Si jusqu'à ces derniers temps les Portugais craignaient de développer trop leurs colonies, de peur de les voir faire sécession, comme autrefois le Brésil, ce péril s'est atténué. En premier lieu, parce que ces provinces d'outre-mer ne pourraient guère faire cavalier seul, et qu'elles seraient obligées de s'approcher de l'Union Sud-Africaine. Or, il y a un tel fossé entre les méthodes boers et portugaises que cette simple perspective suffit à retremper le loyalisme des colons lusitaniens. En second lieu, parce que le danger d'une sécession est tout à fait aléatoire alors que la menace d'une immixtion de l'Amérique, ou peut-être même de l'Europe de Strasbourg est patente. Enfin, et comme je viens de le dire, parce qu'il faut ménager des possibilités d'émigration à la population métropolitaine.

C'est donc très sincèrement que le gouvernement de Lisbonne se consacre à la prospérité de son empire. Les crédits prévus par le plan de six ans en sont la preuve.

## II.-

### - Les méthodes coloniales portugaises et la raison de leur réussite \*

La France à Madagascar, l'Angleterre au Kénia, l'Union Sud-Africaine dans ses agglomérations ont été ou sont secouées par des troubles graves, qui jusqu'à présent ont épargné les possessions portugaises. Pourquoi ?

En effet, les Portugais ne sont pas des saints, et ceux qui se sont établis là-bas ne sont pas plus dépourvus d'esprit de lucre que les colons boers, anglais, belges ou français. Eux aussi, ils ont recouru à la force pour mâter les tribus rebelles (à la fin du siècle dernier) et pour se procurer de la main-d'oeuvre (aujourd'hui encore hélas !). Leur administration coloniale n'est pas parfaite, son efficacité est sujette à caution, et la corruption y sévit parfois.

Néanmoins, l'ordre règne et le blanc est aimé, ou en tout cas respecté. Il paraît qu'il est possible de se promener sans armes à toute heure du jour et de la nuit et dans toute l'étendue de ces immenses régions, pour autant que les lions et les fauves le permettent. Alors qu'un blanc, dans un hôtel de Rhodésie ou d'Afrique du Sud est l'objet d'une hostilité malvoilée de la part du personnel noir, il sera admirablement servi s'il se révèle qu'il parle et qu'il est portugais.

Le motif principal de cette heureuse entente entre races, c'est dans le domaine de la psychologie qu'il faut la chercher, plus que dans celui des réalisations matérielles.

a) Les Portugais ne sont pas racistes . Ils n'ont jamais considéré le nègre comme un être inférieur, mais comme un égal moins instruit et moins civilisé qu'eux. Ils cherchent à assimiler les races de couleur qui vivent sur leurs territoires et à créer une nation unie où noirs, ~~et~~ blancs et métis connaîtront un sort commun. Le seul critère de discrimination, c'est le degré de civilisation, nullement la teinte de l'épiderme .

Il résulte de cette politique que le plus petit négrillon se sent Portugais et qu'il sait qu'il jouira de la plénitude de la citoyenneté portugaise dès qu'il aura atteint un degré d'instruction suffisant .

Il s'agit là, à l'heure actuelle, d'un droit plus potentiel que réel, car les écoles sont rares. Les chiffres officiels des noirs assimilés révèlent qu'ils ne représentent encore que 1 ou 2% de la population de couleur. Mais le noir sait qu'il n'y a pas de barrière entre lui et le blanc, et cela suffit sans doute pour créer ce climat de collaboration et de paix sociale qui frappe tous les voyageurs.

b) La seconde raison est moins honorable. Pour beaucoup d'observateurs, l'heureux état de choses actuel provient du fait que les colonies portugaises sont beaucoup moins développées que les territoires avoisinants, qu'elles ont 50 ans de retard sur eux, et que les problèmes qui accablent l'Union Sud-Africaine par exemple ne peuvent pas encore s'y poser.

Il y a certainement quelque chose de vrai dans cette opinion. Toutefois, rien ne prouve que le Portugal ne saura pas éviter la création d'un fossé entre races, tout comme l'ont su les Brésiliens qui ne connaissent aucun antagonisme entre couleurs. Il semble d'ailleurs qu'il n'y a pas de problèmes dans la grande et moderne cité de Lourenço Marques, capitale du Mozambique, bien qu'elle compte déjà près de 100'000 habitants .

c) Enfin, une police indigène, extrêmement bien organisée, permet de détecter la moindre velléité de résistance et d'envoyer les cipaïes mettre les éventuels récalcitrants à la raison.

En conclusion, il semble qu'au point de vue social et économique les provinces ultramarines sont arriérées et qu'il y règne encore des procédés dignes de certaines méthodes colonialistes décriées. Mais cet état de choses tend à s'éteindre et le progrès est constant . Comme il n'y a pas de problèmes raciaux, les questions que pourrait soulever un prolétariat noir sont susceptibles d'être résolues de la même manière que celles d'un prolétariat blanc dans une métropole .

## III.-

- Comparaison entre les méthodes portugaises et les méthodes boers, anglaises et belges . 1)

Les Portugais mettent l'accent sur l'assimilation. Ils commencent par évangéliser les noirs, puis leur apprennent le portugais et enfin leur donnent l'éducation et la formation voulues pour qu'ils deviennent semblables à eux. Ils ont passé facilement du principe de l'égalité chrétienne à celui de l'égalité économique. Mais ils n'ont pas pensé à doter immédiatement les noirs de l'égalité politique. Ils estiment que seuls peuvent l'acquérir ceux dont l'esprit a évolué, que l'éducation a transformés et qui ont atteint une certaine indépendance économique.

C'est ce qui fait qu'au Mozambique par exemple pour 5,5 millions de noirs, il n'y en a que 28.000 ( y compris les métis) qui sont considérés comme assimilés et qui jouissent de la plénitude de la citoyenneté portugaise.

Les Anglais ont eu une autre conception. Ils ont passé beaucoup plus rapidement de l'égalité chrétienne à l'égalité politique, sans se préoccuper d'assimilation et en négligeant l'égalité économique (sur ce dernier point, les Portugais ont aussi des reproches à se faire. Mais ils ont compensé cette faute en abolissant bien mieux que les Anglo-saxons les discriminations raciales) . La ligne de conduite adoptée par la Grande-Bretagne a comme effet l'émancipation politique des noirs, émancipation qui mène à la disparition progressive des cadres administratifs blancs. C'est ce qui est en train de se produire en Côte d'Or et au Nigéria .

En pleine opposition à une solution si libérale, surgit l' "apartheid" des boers : disparition de toute égalité entre races; séparation complète d'après la couleur; concentration des noirs dans des régions délimitées où ils vivent dans le cadre de leur propre civilisation, aidés tant soit peu, au point de vue économique et scientifique, par les blancs. Il s'agit, en fait, d'une tentative de faire l'Afrique sans Africains.

Les Portugais croient que la Fédération d'Afrique centrale (les deux Rhodésies et le Nyassaland), projetée par les Anglais, a comme but principal d'ériger une barrière contre l'expansion de l' "apartheid" qui, en s'étendant, préjudicierait grandement la civilisation et mettrait peut-être en péril la sécurité du monde entier.

-----  
1) Ces considérations sont tirées de l'ouvrage d'un grand colonisateur portugais, le Général Norton de Matos .

Les Belges, eux, semblent s'être inspirés de l'exemple portugais. S'ils ne parlent pas d'assimilation, ils veulent en tout cas adapter les noirs à la civilisation, sans les brimer ni les humilier. Ils ont adopté l'esprit civilisateur du Portugal, en poussant, dans les réalisations pratiques, plus loin que les Portugais. Toutefois, ils paraissent négliger le peuplement par les blancs.

Or, on est persuadé à Lisbonne, que pour transformer l'Afrique en continent de haute civilisation, il est nécessaire que noirs et blancs vivent en commun et forment des peuples identiques dans lesquels prédominent la civilisation et la mentalité occidentale.

#### IV.-

##### - Les ressources économiques de l'Afrique du Capricorne.

Jusqu'à présent, la production de l'Angola et du Mozambique est presque exclusivement agricole. Elle concerne principalement le café, le coton, le sisal, le sucre et les oléagineux. L'Angola est en outre un gros producteur de farine de poisson et un exportateur important de diamant.

Mais, comme vous le savez, ces possessions portugaises sont à peine exploitées. Leurs ressources géologiques et minières ne sont pas encore inventoriées.

La première étape à franchir est celle des voies de communications et de la création d'énergie électrique. Ces voies de communications ne sont pas seulement indispensables pour mettre les provinces en valeur et faciliter l'exploitation de leur agriculture et de leur élevage, mais aussi et surtout pour assurer l'écoulement de la grosse production minière du Katanga (Congo belge) et du Copper Belt (Rhodésie). Ces régions sont en effet situées entre l'Angola et le Mozambique, et les ports les plus proches et les plus favorables pour elles sont ceux de Lobito à l'occident, et de Beira et Lourenço Marques à l'orient. Les ports de l'Union Sud-Africaine sont en effet trop excentriques. De plus, l'abondance de la production exige de nombreuses voies d'écoulement.

Le Katanga produit environ 200.000 tonnes de cuivre par an, des minerais radioactifs, du manganèse, de l'or et comprend également des gisements de charbon.

La Rhodésie du Nord a du cuivre dans le Copper Belt et en exporte 250.000 tonnes par an. En outre, il y a de riches gisements de plomb et de zinc, et l'on y a découvert également des minerais radioactifs. Les capitaux investis dans le Copper Belt par les compagnies anglaises et américaines qui l'exploitent dépassent 20 millions de livres sterling. Disons enfin que 12'000 blancs y sont employés et plus de 100'000 noirs.

La Rhodésie du Sud a un énorme gisement de charbon, une sidérurgie naissante, du chrome et de l'amiante. Depuis 1945, l'Angleterre a investi dans cette colonie pour plus de 100 millions de livres. Elle compte une population blanche d'environ 150'000 âmes.

L'exploitation de ces énormes richesses minières, le grand nombre de blancs qui s'établissent chaque année en Rhodésie, les capitaux qui y ont trouvé refuge, font de l'Afrique centrale une des régions les plus dynamiques du continent.

Le Portugal a donc tout intérêt de se faire le transitaire de cette production que d'autres prennent la peine de fournir.

Aussi a-t-il passé avec les Rhodésiens un accord sur le chemin de fer de Beira, développe-t-il cette importante ligne, et augmente-t-il la capacité du port du même nom.

Par ailleurs, et avec l'aide du capital américain, il crée une nouvelle liaison avec la Rhodésie du Sud en faisant un barrage-pont sur le Limpopo, qui permettra de relier Lourenço Marques aux chemins de fer Rhodésiens.

A l'ouest, il améliore l'aménagement du port de Lobito, poumon du Katanga. En outre, il prolonge vers la Rhodésie la ligne de Moçamedes. Mais il faudra encore du temps et des crédits pour que ce chemin de fer atteigne la frontière.

Plus au nord, il lance le chemin de fer de Luanda jusqu'aux poteaux frontières du Congo, laissant aux Belges le soin de relier cette ligne à la voie fluviale et ferroviaire Léopoldville-Elisabethville.

A ce programme, défini dans le plan de développement de six ans, et pour qui sont prévus plus de 2,5 milliards d'escudos, s'ajoutent de nombreux autres travaux destinés à favoriser l'essor de l'Angola et du Moçambique. Un des buts principaux de ce plan est de faciliter l'établissement agricole de colons portugais. En tout, et pour ces deux colonies, le Portugal pense, en 6 ans, dépenser 6 milliards d'escudos. Si pour un pays comme le nôtre, ces 6 milliards ( 900 millions de francs suisses ) de crédits coloniaux paraissent peu de chose, ils représentent une somme considérable pour le Portugal, si parcimonieux et si pauvre en capital. C'est dire le sérieux de son effort, en tous points comparable à celui que font, pour leurs possessions africaines, la Grande-Bretagne, la France et la Belgique.

## V.-

- L'ingérence américaine, le plan de Strasbourg et  
le C.C.T.A.

## A.-

Les Portugais craignent une ingérence américaine en Afrique. Ce sentiment, qui est déjà perceptible dans la presse et qui a inspiré certains discours de Salazar, s'exprime ouvertement au Ministère des Affaires étrangères. Ce qu'on redoute, ce n'est pas tellement de voir les entreprises américaines supplanter celles de la métropole, que les répercussions des conceptions politiques anti-colonialistes d'outre-Atlantique. Les cercles officiels lisbonins estiment que les Américains ne comprennent rien au problème des noirs d'Afrique, si différent de celui des nègres d'Amérique, et que leur attitude inconsidérée stimule les excitateurs indigènes. On n'est pas loin de croire que la mentalité américaine cause plus de ravages en Afrique que le communisme. Prêcher l'égalité politique à des gens qui vivent encore à l'état sauvage est, pour le Portugais qui entend en premier lieu assimiler le noir, la pire des hérésies. Or, dès qu'un Américain est établi dans une colonie, il commence à parler d'indépendance aux indigènes et à leur expliquer que le Portugal est infiniment moins fort et puissant que la libre Amérique. C'est pourquoi le Point IV du Président Truman a été accueilli ici d'une manière glaciale et que le gouvernement cherche à éviter, dans la mesure du possible, de recourir aux capitaux américains pour équiper son empire. Mais les circonstances l'obligent souvent à accepter l'aide du M.S.A.. C'est à regret qu'il s'y résigne.

## B.-

Le Plan de Strasbourg.

A la fin de l'année 1952, l'Assemblée consultative du Conseil de l'Europe a voté une recommandation tendant à exploiter en commun les territoires d'outre-mer dépendant de l'Europe. Une banque européenne serait créée pour développer ces régions et un système de tarifs préférentiels établi.

Ce plan est patronné par la Grande-Bretagne qui envisagerait l'organisation de la zone en question à l'image du Commonwealth. Il est probable qu'il rencontrera la sympathie de l'Allemagne, qui pourrait s'assurer ainsi un beau débouché industriel et de l'Italie qui y verrait des possibilités d'émigration pour sa main-d'oeuvre excédentaire.

En revanche, les Portugais, qui ne siègent pas à Strasbourg, y sont résolument opposés. Ils y voient par excellence un de ces projets nébuleux et théoriques qui ne tiennent pas compte des circonstances, de la réalité, et des droits des puissances propriétaires.

"Plusieurs Etats européens", disent-ils, "croient pouvoir résoudre leurs propres difficultés en s'intéressant à l'Afrique, mais ne se préoccupent nullement de trouver une solution aux difficultés et aux problèmes africains. L'Allemagne pense y acquérir un nouveau marché, l'Italie espère y placer ses émigrants et cela au détriment des légitimes possesseurs des territoires en cause, et peut-être de ces territoires mêmes. Nous n'éprouvons donc que méfiance à l'égard de ces plans trop ingénieux " .

C.-

#### Le C.C.T.A.

Ce qui paraît beaucoup plus sérieux et valable au Portugal, c'est une collaboration directe entre voisins. Cette collaboration existe déjà et son organisme est le Comité de coordination technique africain ou C.C.T.A. Il lie les Puissances intéressées à l'Afrique au Sud du Sahara, à savoir : la France, la Belgique, la Grande-Bretagne, l'Union Sud-Africaine et le Portugal.

Son but est d'envisager en commun les problèmes communs qui se posent aux territoires voisins. Il traite de questions aussi diverses que de la lutte contre la mouche Tsé-Tsé, de l'aménagement du cours du Zambèze, ou des communications interafricaines.

D'après le Délégué portugais à ce comité, qui est aussi le spécialiste des questions africaines du Ministère des Affaires étrangères, les résultats obtenus sont des plus encourageants. Cette collaboration pratique est très fructueuse et a déjà produit des résultats efficaces.

"C'est ", dit-il, "de cette manière, avec le concours des seuls Etats intéressés et compétents et sans aucune intention de modifications territoriales ni arrière-pensées politiques, que les principaux problèmes de l'Afrique centrale pourraient être résolus " .

VI.-

#### - La chance de la Suisse .

Il résulte de ce qui précède que le Portugal se méfie de tout projet et de tout concours qui lui semble recéler une arrière-pensée politique .

Néanmoins, il ne peut procéder à l'équipement de son empire sans aide extérieure et notamment sans un appel au capital étranger. Le plan de développement de six ans prévoit d'ailleurs cette solution pour une partie de son



financement. (A titre d'exemple : l'Export & Import Bank vient de prêter 480 millions d'escudos = 17 millions de dollars pour l'achat de matériel destiné à la construction du chemin de fer reliant Lourenço Marques à la Rhodésie du Sud par dessus le Limpopo. C'est ce genre de crédits américains que le Portugal entend limiter au strict minimum).

En conséquence, une participation de la Suisse, que personne ne soupçonne d'impérialisme, au financement du plan d'équipement serait possible. Mieux même, elle serait désirée par le gouvernement portugais.

En effet, lorsqu'un de mes collaborateurs s'est entretenu avec le Délégué portugais au C.C.T.A., il lui a, en passant, demandé si le Portugal verrait d'un bon oeil des investissements suisses dans l'outre-mer lusitanien. La réponse fut affirmative. De plus, quelques temps après, j'ai rencontré le Ministre des Affaires étrangères qui spontanément m'a pris à part, et, se référant à l'entretien de nos collaborateurs, m'a déclaré : "C'est avec la plus grande sympathie que le gouvernement étudiera toute proposition suisse relative à ces investissements. De telles propositions seraient les bienvenues".

Il me semble qu'il y aurait lieu de profiter de ces bonnes dispositions et pour les raisons suivantes:

a) L'Afrique du Capricorne renferme en son centre (Katanga, Copper Belt) des richesses minérales énormes et indispensables au monde occidental. Ces ressources sont exploitées par des Etats industriels expérimentés et capables, la Grande-Bretagne et la Belgique, ainsi que par des sociétés à capitaux américains.

Or, le transitaire nécessaire de cette production est l'Empire portugais. Il en découle pour lui l'obligation d'agrandir ses ports, de construire des chemins de fer, des viaducs et des barrages. Ce transitaire développe par ailleurs les ressources propres de ses territoires, ressources déjà considérables au point de vue agricole, et potentielles au point de vue minier (il n'y a en effet aucune raison pour que l'Angola et le Mozambique ne renferment pas eux aussi des gisements minéraux de valeur).

b) Cet empire repose sur des bases stables. La politique coloniale qui y est pratiquée garantit le loyalisme des noirs. De son côté, la Métropole est résolument décidée à faire un considérable effort d'investissement et de peuplement.

c) Des placements suisses ne rencontreraient pas la concurrence de capitaux nationaux, comme dans les territoires belges ou britanniques. Ils seraient favorisés, en raison des motifs politiques précités, pour triompher de la concurrence d'autres capitaux étrangers.

d) Des investissements suisses pourraient assurer, directement ou indirectement, un marché intéressant à notre industrie, tout permettant de croire que l'Afrique du Capricorne prendra une importance de plus en plus grande dans l'économie mondiale.

Il y a donc là une chance qu'il serait dommage d'ignorer et qui mérite à tout le moins un examen attentif.

## VII.-

### - Questions à élucider .

Ce rapport n'a pas la prétention d'être complet. Il ne tend qu'à poser le problème.

A mon avis, l'Afrique du Capricorne doit être considérée comme un tout, et il est incontestable qu'on est bien placé, à Lisbonne, pour examiner plusieurs de ses aspects. Les coloniaux n'y manquent pas, et je peux facilement prendre contact avec eux. Encore faut-il que je sache que leur demander !

Pour poursuivre mon enquête sur l'Afrique j'aurais besoin d'informations de deux ordres différents :

- A.- a) Quel est l'intérêt que les organismes suisses compétents prennent aux questions de l'Afrique du Capricorne ?
- b) Sur quels points désirent-ils des renseignements ?
- B.- a) Quelle est l'attitude des autres puissances, à l'égard du C.C.T.A. ?  
Est-ce que les Anglais, les Belges, les Français et les Sud-Africains y attachent autant d'importance que les Portugais ?
- b) Comment ces puissances envisagent-elles l'avenir de l'Afrique du Capricorne et que pensent-elles du plan de Strasbourg ?

Enfin, j'ai appris par la lecture du dernier rapport de l'OECE, "Perspectives de l'Economie européenne", qu'il existe un "Rapport sur les investissements en Afrique au sud du Sahara" de 1951 (cité en note à la page 192). Serait-il possible à votre Délégation auprès de l'OECE de m'en fournir un exemplaire ?

\* \*

\*